

## L'IMAGE DE LA FEMME DANS LE ROMAN PICARESQUE

### THE IMAGE OF WOMAN IN THE PICARESQUE NOVEL

**Kouakou Alphonse YAO**

Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

[ykalphonse10@yahoo.fr](mailto:ykalphonse10@yahoo.fr)

**Résumé :** L'exploration de la femme occupe une place déterminante dans la narration du récit picaresque. Son statut, sa tâche, son comportement, ses modes de vie et relationnel sont analysés dans de différents espaces et à l'intérieur d'un cadre temporel qui lui sont propres. Les diverses représentations de la femme diffusées par les écrivains sont souventefois marquées par une conduite immorale. Ainsi, par sa destinée errante comme par l'image d'elle-même que lui renvoie la société qu'elle traverse, la femme, dans la littérature picaresque, peut se reconnaître dans la figure négative de la picara dont elle partage la vie parsemée de toute sorte de vices.

**Mots-clés :** Littérature, Roman picaresque, société, femme, image.

**Abstract:** The exploration of women occupies a decisive place in the narration of the picaresque narrative. Its status, task, behavior, lifestyles and relationships are analysed in the different spaces and within a specific time frame. Writers' various portrayals of women are often marked by immoral conduct. Thus, by her wandering destiny as well as by the image of herself that the society she is passing through, the woman, in picaresque literature, can recognize herself in the negative figure of the picara whose life she shares, all sorts of vices.

**Keywords:** Literature, Picaresque novel, society, woman, image.

### Introduction

À travers les siècles, le thème de la femme est entretenu par les romanciers. Ceux-ci ont présenté diverses images, de concepts et de révélations en rapport avec la femme. Cette représentation de la femme aux multiples pouvoirs est presque présente dans toutes les sociétés et les littératures. L'exploitation de ce thème dans la littérature espagnole n'est pas absente. En ce sens, l'image de la femme se manifeste sous des aspects où elle intervient tantôt comme une source d'inspiration littéraire, tantôt comme une force de symbolisation de valeurs socioculturelles. Selon Durrell, « il n'y a que trois choses que l'on puisse faire avec une femme : on peut l'aimer, souffrir pour elle, ou en faire de la littérature ». Saadi<sup>1</sup> (2005, p.7)

---

<sup>1</sup> Nourredine Saadi est un universitaire et écrivain algérien, né en 1944 et mort en 2017. Il est l'auteur de plusieurs romans, de nombreux textes et articles. Il est une figure reconnue du monde culturel algérien et collabore à

Partant, le roman est une chronique sociale. Il est centré sur le goût du concret, de la vérité extérieure et sur la curiosité pour les questions sociales, c'est-à-dire, les rapports entre les individus et la société. Ainsi, les romans picaresques ont contribué à donner une certaine image de la femme dans la société. En effet,

Le roman picaresque féminin est la continuation d'une tradition littéraire antiféministe mais paradoxalement il s'oppose à cette tradition d'abord parce qu'il fait de la femme le personnage principal d'un genre littéraire dont le protagoniste est traditionnellement un jeune homme (le pícario), ensuite parce qu'il place automatiquement la femme au même niveau que l'homme en lui reconnaissant les mêmes capacités héroïques et en éliminant ainsi certains préjugés et discriminations des sexes qui furent jusqu'au début du XVII<sup>ème</sup> siècle passivement acceptés. Valentine Castellarin cite Pablo Ronquilo (2012, p.342)

Pour arriver au bout de notre investigation, l'étude voudrait construire une problématique autour des questions suivantes : Qu'est-ce que le roman picaresque ? Pourquoi le choix porte-t-il sur la femme du roman picaresque ? Comment le roman picaresque nous donne-t-il de voir la femme ?

Cette étude s'intéressera tout précisément à la femme en tant qu'objet du discours littéraire. Il s'agira de répondre à ces questions en partant de l'hypothèse selon laquelle les diverses représentations de la femme diffusées par les écrivains sont toutefois marquées par une conduite immorale à travers l'image que lui renvoie la société. L'objectif de cette étude est, d'abord, de montrer le caractère multidimensionnel de la femme et, par la suite, mettre en évidence le degré de présence et d'investissement de la femme dans l'univers du récit picaresque.

L'analyse se fera sous l'angle du rôle thématique tel que l'a défini Greimas<sup>2</sup>, et qui désigne la catégorie socio-psychoculturelle dans laquelle il est possible de classer l'acteur. Il s'agira de rechercher dans les romans picaresques quels sont les attributs (naturels, sociaux et psychologiques) des femmes et leurs rôles actoriels afin de voir s'il y a une connexion fixe de certains attributs et de certains rôles narratifs déterminés.

Cela dit, il convient de mentionner que l'étude s'articule autour de trois axes. Le premier s'attèle à la définition de la notion de pícario et de roman picaresque ; le deuxième, traite de la femme en tant qu'agent et objet de désir ; et enfin, le troisième, évoque la femme comme agent de déshonneur.

---

plusieurs revues. Saadi est notamment chroniqueur dans le quotidien de langue française algérois *Le Matin*. Il a publié *Dieu et le fil* (1996), *La maison de lumière* (2000), *La nuit des origines* (2005). Il était membre de l'Association de Culture Berbère.

<sup>2</sup> Greimas A. J., *Sémantique structurale*, Paris : Larousse, 1966. Greimas a proposé de décrire et de classer les personnages du récit, non selon ce qu'ils sont mais selon ce qu'ils font, d'où leur nom d'actants. Ils participent à trois grands axes sémantiques qui sont la communication, le désir (ou la quête) et l'épreuve. (Sujet/objet ; donateur/destinataire ; adjuvant/opposant).

## 1-Du pícaro au roman picaresque

Pícaro (mot espagnol) signifiant « misérable », « futé », « gueux » est le héros d'un roman picaresque<sup>3</sup> (Pinçonat Crystel, 2003, p.7). Les pícaros sont généralement des miséreux, orphelins, « irréguliers » vivant en marge de la société et à leur dépens, gens de basses classes, ordinairement, ou déclassés, filous de toute espèce, voyous des rues, bandits de grand chemin, bohémiens, capitaines des compagnies. Les pícaros sont des antihéros dont le personnage constitue un contrepoint à l'idéal chevaleresque. Le pícaro est de rang social très bas ou descendant de parents sans honneur ou ouvertement marginaux ou délinquants, et il vit en marge des codes d'honneur propres aux classes dominantes de la société de son époque.

Le roman picaresque est un genre littéraire né en Espagne au XVI<sup>ème</sup> siècle et qui y a connu son apogée. C'est une œuvre littéraire dont le héros traverse toute une série d'aventures qui sont pour lui l'occasion de contester l'ordre social établi.

Par ailleurs, les philologues, Crystel Pinçonat (2003, p.7) s'interrogent sur l'origine exacte du mot « pícaro », qui aurait été employé pour la première fois en 1525 au sens de « pinche » (« marmiton », « garçon de cuisine »). Vingt ans plus tard, le terme possède déjà la connotation de « mauvaise vie ». Il a pour synonyme le terme « picaño » qu'il élimine et dont l'étymologie est également incertaine. On le rattache tantôt au verbe « picar » (« piquer », « picorer »), tantôt au mendiant picard (les Picards n'avaient pas bonne réputation dans l'Europe de l'époque : ils passaient pour couards et on les accusait de se faire volontiers brigands). On apparente parfois également le terme au vieux gascon « picarel » qui signifiait, semble-t-il, « coquin » ou « fripon » (Pinçonat Crystel, 2003, p.7).

### 3. La femme comme agent et objet de désir

L'image de la femme représente le pouvoir de la féminité face au monde des hommes, car elle est dotée de pouvoir de fascination, d'attraction et de répulsion sur le cœur des hommes. La femme joue un rôle primordial dans le récit picaresque. En effet, l'accent est mis sur ses origines sociales, son éducation, sa description physique, son degré d'intelligence et ses qualités. La beauté est l'un des traits communs à la gent féminine qui peuple le récit picaresque.

---

<sup>3</sup> Le roman picaresque est un sous-genre littéraire né en Espagne, dans la seconde moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle, avec l'œuvre *La vida de Lazarillo de Tormes, y de sus fortunas y adversidades*. Il raconte, sous forme autobiographique, la vie d'un héros populaire, le pícaro, aux prises avec toutes sortes de difficultés et de péripétie.

### 3.1. La beauté de la femme comme source de séduction

La beauté de la femme est mise en exergue dans la narration du roman picaresque. Les descriptions qui sont faites concernent presque toutes les femmes dans le récit. Elles sont, en effet, dans la fleur de l'âge : doña Ana (*El Buscón*) est très jeune puisqu'elle est appelée « niña ». Teresa de Manzanares (*La niña de los embustes*) a elle aussi 16 ans lorsqu'elle entre en action dans le récit. Antonia (*Gil Blas*) a entre 16 et 18 ans, Lucrèce (*Gil Blas*) n'a que 15 ans.

Les caractéristiques de la femme sont décrites en tant que femme désirée et force provocatrice. Elle égare les hommes en éveillant leurs sensations, rêves et jeu de rapprochement. Par conséquent, toutes ces jeunes filles dans le roman picaresque sont également belles, parfois très belles ; en atteste le champ sémantique de la beauté qui est utilisé : belle, (*hermosa*) très belle, (*hermosissima*), très jolie, ravissante beauté. Citons quelques exemples de descriptions qui sont données dans les romans picaresques analysés: «Blanca, rubia, colorada, boca pequeña, dientes menudos y espesos, buena nariz, ojos rasgados y verdes, alta de cuerpo, lindas manazas y zazosita»<sup>4</sup>. De Quevedo Francisco (1982, p.153).

¡Oh qué mujer, señores míos! Si la vieran salir tapada de medio ojo, con un manto de estos de lustre de Sevilla [...] pisando firme y alargando el paso, no sé yo cuál fuera de ellos aquel tan casto que, por lo menos, dejara de seguirla, ya que no con los pies, con los ojos siquiera el breve tiempo que estuviera en pasar la calle<sup>5</sup>.  
Salas Barbadillo Alonso Gerónimo (2008, p.10)

L'on peut affirmer que la femme possède une beauté achevée, depuis la tête jusqu'aux pieds. Elle est donc une adorable personne, beauté peu commune. Ces descriptions renforcent cette représentation de la beauté chez ces jeunes femmes. Elles ne sont pas seulement belles mais superlativement belles. Les descriptions de la femme qui sont faites ne peuvent que flatter ces beautés divines. De cette galerie de portraits, il en ressort une représentation de la perfection de la femme. Cette beauté de la femme est telle qu'elle suscite l'amour immédiat chez son partenaire. La femme devient pour cette raison l'objet du désir. Ainsi, elle ne peut qu'attirer l'attention de tous, tant elle est resplendissante.

Par exemple, Pablos, littéralement subjugué par la beauté de la jeune doña Ana, voudrait l'épouser: «No he visto desde que Dios me crió tan linda cosa como aquella en quien yo tenía aestado el matrimonio<sup>6</sup>. De Quevedo Francisco (1982, p.153).

<sup>4</sup> « Blanche de peau, blonde, le teint frais, la bouche petite, les dents petites et serrées, le nez mignon, les yeux bien fendus et noirs, la taille haute, les mains jolies ». **Nous traduisons.**

<sup>5</sup> « Oh ! Quelle femme, messieurs ! Si vous la voyiez sortir, les yeux à demi recouverts d'une mante luisante de Séville [...] marchant fermement et allongeant le pas, je ne sais quel est celui qui pourrait rester chaste et ne pas se laisser aller à la suivre, si ce n'est avec ses pieds, du moins du regard, pendant le bref instant de son passage dans la rue ». **Nous traduisons.**

<sup>6</sup> « Depuis ma naissance je n'ai jamais rien vu d'aussi joli que la jeune personne sur laquelle je fondais mes espoirs de mariage ». **Nous traduisons.**

La femme, représentant la séduction par essence, s'associe, en effet, au sexe, donc à l'instinct, à la fatalité d'une nature que l'on ne peut pas contrôler. Elle peut donc susciter en l'homme une avalanche d'émotions mal maîtrisées, une violence qui le répugne, un vice de l'esprit qui l'affaiblit, et le diminue intellectuellement. La séduction qu'elle dégage est celle de la femme qui a appris à survivre aux atrocités de l'Histoire, et qui revendique l'égalité des sexes, luttant dans un monde encore extrêmement violent. Elle combat, par conséquent, pour une nouvelle place de la femme dans une société masculine qui longtemps l'a reléguée et rejetée.

La femme apparaît, ici, dans sa séduction la plus pure et la plus innocente. L'auteur appartient, ainsi, à un univers de la mémoire où la séduction de la femme est idéalisée par la nostalgie ; un univers où la séduction n'est pas synonyme de coquetterie ou de mensonge, mais de stabilité, d'équilibre et de sérénité. Dans ce contexte, la séduction féminine réside dans la vie et l'énergie que la femme parvient à insuffler à l'homme. Elle symbolise la douceur, la sécurité, la paix, un goût de paradis.

Dans le roman picaresque la femme apparaît comme une séductrice dont les agissements ont une implication très forte dans la vie des hommes. Miroir d'une société en pleine mutation, la femme renvoie à l'image d'une séduction, symbole de réconfort par sa dimension à la fois sexuelle et sociale.

### 3.2. *La femme : objet de désir*

La femme apparaît comme la force sensuelle qui se transforme au cours de la création littéraire comme une source d'inspiration de l'écrivain. Symbole de l'amour, la femme attire le désir des prétendants. Elle semble être une proie que l'homme attaque sans vergogne, cependant, il ne la veut pour épouse. Ainsi, la naïveté et le peu d'expérience acquise par certaines femmes les prédisposent sans doute au rôle de victimes. Elles sont si perfides et hardies qu'elles ne craignent aucune attaque. Partant,

Pablos, le héros de *Historia de la vida del Buscón*, voit la jeune fille comme un objet du désir. La nature purement sexuelle de ses intentions se révèle dès sa première tentative de séduction d'une jeune servante d'une auberge de Madrid. Voilà la teneur de cette affirmation: «A mí no me pareció mal la moza para el deleite y lo otro la comodidad de hallármela en casa»<sup>7</sup>. De Quevedo Francisco (1982, p.144)

La seconde tentative de Pablos se perçoit à la rencontre de La danseuse, qui fait partie de la troupe de comédiens ambulants. Il ne donne aucun détail sur son aspect physique ou sa personnalité. Véritable Salomé dans l'imagination de Pablos, elle représente le pouvoir démoniaque de la séduction féminine et l'impureté de la danse.

<sup>7</sup> « D'abord la fille ne me sembla pas mal propre à la délectation; d'autre part il était commode d'avoir cela chez soi ». **Nous traduisons.**

Il la décrit, en effet, à l'aide d'une métaphore polysémique « *estremada sabandija* » qui indique surtout son habileté dans l'art de la danse, son agilité érotique et son statut méprisable.

La femme éveille, dans les deux cas, la lascivité de Pablos. Par conséquent, il cherche plutôt une satisfaction rapide à un désir physique urgent :

Pero como yo no quiero las mujeres para consejeras ni bufonas, sino para acostarme con ellas, y si son feas es lo mismo que acostarse con Aristóteles o Séneca o con un libro, procúrolas de buena parte para el arte de las ofensas; que cuando sea boba harto si me sabe bien<sup>8</sup>. De Quevedo Francisco (1982, p.153)

Partant de ce postulat, il convient d'affirmer que la femme apparaît comme une proie que l'homme attaque sans vergogne, cependant il ne la veut pour épouse. Ainsi, la naïveté et le manque d'expérience de certaines femmes les prédisposent sans doute au rôle de victimes. Force séduisante, la femme pousse à l'action, entraîne le mouvement, éveille les rêves et les sensations et attire l'attention et le sentiment des hommes. Elle domine tout le monde romanesque et exerce ses pouvoirs à tous les niveaux de la création littéraire picaresque. L'image de la femme dans le récit picaresque est apparemment séduisante mais en réalité destructrice. Cette image est admirable parce qu'elle est dévouée, parfaite et dédiée à l'homme.

#### 4. La femme comme agent de déshonneur

En Espagne, l'éducation des jeunes filles vise à leur faire accepter leur subordination au système patriarcal (Castellarin Valentine, 2012, p.52). Le concept d'honneur détermine la réputation d'un individu et repose sur l'opinion que les autres ont de sa personne. L'individu digne de cet honneur est parfaitement intégré et accepté par la société dans laquelle il vit. L'honneur fonctionne donc comme un élément intégrateur dans le système social qui commence sa fonction à l'intérieur de la famille et s'étend dans les différents domaines dans lesquels s'articule la société ; pour cette raison, l'honneur conjugal a un caractère fondamental. Ainsi, lorsqu'à partir du XV<sup>ème</sup> siècle, la femme réclame davantage de liberté, elle lui est refusée sous prétexte que ses prétentions peuvent affecter l'honneur (Castellarin Valentine, 2012, p.52).

Pour asseoir cette position dans la mémoire collective, les auteurs ne sont guère indulgents à l'égard de la femme dans la narration du récit. Elle est affublée des pires défauts : naïve, ambitieuse, tentatrice, impure, insidieuse, grossière, avide, menteuse, perverse, trompeuse, vindicative, cruelle. Malgré sa beauté, la femme apparaît, d'abord, comme un être indigne dans le récit picaresque.

---

<sup>8</sup> « Mais comme ce n'est pas pour avoir un conseiller ou un bouffon que je veux une femme, mais pour coucher avec elle (ce qui, si elle est laide et savante, revient à se mettre au lit avec Aristote, Sénèque ou un livre), je choisis des filles plus aptes à pratiquer l'art de pécher ». **Nous traduisons.**

#### 4.1. Une femme indigne

Les vices et les immoralités fourmillent dans la narration du roman picaresque. En effet, des femmes indignes sont présentes dans les récits picaresques. Ces femmes déshonorent leurs enfants par leur comportement déviant et font office de mauvais exemple. La mauvaise épouse contribue à rendre la vie difficile à son mari en se rendant coupable d'adultère ou bien en le harcelant. Par conséquent, elle apparaît avant tout comme une femme aux mauvaises mœurs.

Justina (*La pícaro justina*), d'abord, a plus d'une corde à son arc, car elle est astucieuse, menteuse, trompeuse, débrouillarde. Cette protagoniste a quasiment toujours gain de cause dans toutes les circonstances. L'auteur de l'œuvre place, en effet, la vie entière de Justina sous le signe de la ruse qu'elle a acquise auprès de ses parents, tous deux aubergistes et non des moindres. Maria, la mère de Justina, s'ingénie à tromper ses clients de l'auberge et ne reconnaît le mérite des gens que lorsqu'ils sont rusés et débrouillards. C'est la raison pour laquelle elle a une préférence pour sa fille Justina qui lui ressemble fort sous ces différents aspects. Maria se montre même bienveillante envers l'assassin de son mari. Celui-ci espère remédier à son acte en versant à la veuve une grosse somme d'argent, compromis que Maria accepte sans hésiter. «Que es gran cosa entender el trato como yo lo entendía desde que mi madre me crió, que fué flor de mesoneras»<sup>9</sup>. Francisco López de Úbeda (2001, p. 29)

Elena de la Paz (*La hija de celestina*), ensuite, est présentée comme une fille facile. Cette femme est ingénieuse, menteuse, voleuse et dotée d'un esprit diabolique. Tous les ingrédients y sont pour faire d'elle une femme dangereuse. Don Sancho sait mieux que quiconque jusqu'où peut arriver le subtil génie d'Elena en la matière. Toutefois c'est son amant Montúfar qui en subira encore plus les conséquences, car elle décide de se séparer de lui en l'empoisonnant: «Ya iba descontenta Elena del lado de Montúfar, a quien llevaba aborrecido con el mismo extremo que le amó por haberle conocido en el ánimo tan pocas fuerzas. Mirábale con ojos de desprecio como a hombre cobarde y de corto corazón»<sup>10</sup>. Francisco López de Úbeda (2001, p. 38)

Cette représentation de la femme indigne et maléfique se perçoit, en outre, à travers le comportement de la jeune madrilène rencontrée dans une auberge de Madrid. Elle est bien semblable à toutes ces jeunes femmes précédemment décrites. En effet, elle est avide, menteuse, voleuse et rusée. Elle séduit Guzmán (*Guzmán de Alfarache*), puis se fait offrir des cadeaux : Elle se met en colère, quand celui-ci refuse

<sup>9</sup> « C'est un avantage de comprendre les choses comme moi grâce à l'enseignement de ma mère qui fut une grande aubergiste ». **Nous traduisons.**

<sup>10</sup> « Elena était déjà mécontente de Montúfar, elle s'était lassée de lui avec la même intensité qu'elle l'avait auparavant aimé, après avoir compris qu'il avait une âme si faible. Elle le regardait avec les yeux pleins de mépris comme on regarde un homme lâche et sans cœur ». **Nous traduisons.**

de lui acheter un manteau de damas cramoisi de mille réaux. Elle l'accuse alors de viol et le fait enfermer en prison. Guzmán affirme ceci en ces termes: «Continué su amistad algunos días, en los cuales nunca céso, como si fuera gotera, de pedir, pelar y repelar cuanto más pudo, tan sutil y diestramente, cual si fuera mujer madrigada, muy cursada y curtida; empero, bastále la dotrina de su madre»<sup>11</sup>. Mateo Alemán (2003, p.708)

Par ailleurs, Guzmán est méprisé et ruiné par sa première femme. L'issue de son mariage est très révélatrice puisque sa femme, égoïste et dépensière, le ruine par sa prodigalité, puis meurt sans lui laisser d'enfants. La dot sur laquelle comptait Guzmán pour relever ses affaires retourne alors au beau-père : « *No me dejò carta de pago, un hijo con que valerme de la dote* »<sup>12</sup>. Mateo Alemán (2003, p.711)

En plus, Antona (*El Lazarillo de Tormes*), la mère de Lazare, est complice de vol lorsque son mari travaille au moulin et se charge d'éventrer les sacs de farine pour s'accaparer une partie de leur contenu. Antona est parfaitement au courant de ses agissements et prend part à ses activités.

Enfin, l'abandon pour des raisons économiques insuffisantes est monnaie courante dans les romans picaresques. En effet, Antona (*El Lazarillo de Tormes*) se sépare de son fils aîné Lazare lorsqu'elle n'est plus en mesure d'assurer son avenir. Elle le confie à un maître inconnu, en plus, aveugle. La séparation se fait sans trop de simagrées. Ainsi, elle se débarrasse d'une bouche à nourrir pour mener sa vie en toute liberté. Par conséquent, Lazare est contraint de se tirer d'affaire tout seul. Il se retrouve, dès lors, dans cette situation difficile suite à un véritable désengagement de la part de sa mère indigne :

En este momento, vino a posar al mesón un ciego, el cual, pareciéndole que yo sería para adestralle, me pidió a mi madre, y ella me encomendó a él, (...). – Hijo, ya sé que no te veré más. Procura de ser bueno, y Dios te guíe. Criado te he y con buen amo te he puesto; válete por tí<sup>13</sup>. Anonyme (2001, p.4)

De ce qui précède, il convient d'affirmer avec Augustin REDONDO (1987, p. 30) que l'image de la femme dans le roman picaresque est «la représentation dramatique, à travers un exemple de la crise qui affecte l'ordre et les valeurs traditionnelles d'une société en pleine mutation, celle de l'Espagne du XV<sup>ème</sup> siècle ».

<sup>11</sup> « Cette amitié dura quelques jours, durant lequel temps elle ne cessa (pas plus qu'une fuite d'eau ne cesse de goutter) de demander toujours plus, de me pelar et plumer à son souhait, avec autant d'adresse et de subtilité que si elle eût été femme rouée, experte et rompue à la chose; les leçons de sa mère, il est vrai, suffisaient à cela ». **Nous traduisons.**

<sup>12</sup> « La seconde, en ce que l'ayant souffert si longtemps pour à la fin y perdre mon bien je restais les mains vides de toute lettre de change: je veux parler d'un fils qui m'eût soumis la dot ». **Nous traduisons.**

<sup>13</sup> En ce temps vint gîter au logis un aveugle, qui, me trouvant propre à le conduire, me demanda à ma mère. Elle me recommanda à lui (...). « Mon fils, je sais que je ne te verrai plus; tâche d'être homme de bien et que Dieu te conduise. Je t'ai élevé et t'ai confié à un bon maître: aide-toi ». **Nous traduisons.**



#### 4.2. Une femme prostituée

Jusqu'au début du XVIème siècle, la prostitution est largement tolérée en Europe. À partir de 1520, après les réformes religieuses et la découverte d'une maladie vénérienne, la syphilis, des changements s'opèrent pour essayer d'enrayer ce problème ou du moins pour le limiter. De nouvelles normes sont instituées, les institutions judiciaires deviennent moins tolérantes à l'égard des prostituées. Elles sont désormais assimilées à des délinquantes. Avec la contre-réforme la prostituée est considérée comme une pécheresse entraînant l'homme vers la luxure (Castellarin Valentin, 2012, p.148). Au cours du XVIème siècle, les bordels municipaux et les maisons closes proches des villes ne sont plus tolérés. Charles IX décrète la prostitution illégale en 1561 (Castellarin Valentin, 2012, p.148). Au siècle suivant, en 1658, Louis XIV ordonne d'emprisonner toutes les femmes coupables de prostitution jusqu'à ce que les prêtres ou les religieuses responsables de les surveiller n'aient pas reconnu leur repentance. Pour Castellarin Valentin (2012, p.148) les prostituées sont ainsi rejetées dans la clandestinité et la marginalité. En Espagne, un décret de 1621 prescrit le port de courtes mantes noires aux courtisanes ; en 1623, Philippe IV décrète la fermeture de toutes les maisons closes du pays.

Se faisant, le roman picaresque, à travers son personnage, dénonce les vices, les tares, les malheurs des différentes classes sociales. Les picaras sont, en effet, de basse extraction et usent de duperie, de dissimulation en vue d'escroquer pour survivre comme leurs homologues picaros.

Partant de ce fait, l'image de la prostituée dans les romans picaresques est variée. Il y a, d'abord, les femmes qui recourent à la prostitution pour s'assurer les ressources nécessaires pour vivre. Ensuite, celles qui tombent sous le joug d'un proxénète ou d'une entremetteuse. Et enfin, les femmes qui aiment vivre dans le luxe et se font entretenir par des personnages puissants et riches pouvant leur garantir un bon niveau de vie. Dès lors l'image de la prostituée apparaît comme une figure emblématique de la marginalisation des picaras. Patricia GROS-DESIRS (2012, p.45) a raison lorsqu'elle affirme ceci :

Le déshonneur lié au statut social de la prostituée et le sentiment de honte éprouvée par la femme souillée par le père incestueux reconstruisent sur le mode féminin l'univers de souffrances du picaro. Entre déshumanisation et déchéance morale, les héroïnes de la marge incarnent une marginalisation que les tabous ont enfermée dans une loi morale et la vertu sociale.

La femme de Lazare (*El Lazarillo de Tormes*) serait considérée comme la maîtresse de l'archiprêtre, son protecteur. Les allusions aux relations charnelles de l'archiprêtre avec sa servante sont facilement repérables dans le choix du vocabulaire lorsque Lazare parle de sa femme : « ... diciendo no sé qué y sí sé qué de que veen a mi

mujer irle a hacer la cama y guisalle de comer. (...) y aun por más de tres veces me han certificado que antes que conmigo casase había parido tres veces, hablando con reverencia de Vuestra Merced, porque está ella delante»<sup>14</sup>. Anonyme (2001, p.18)

En clair, Lazare semble parfaitement accepter cet état de mari cocu, condition sine qua none pour conserver son poste de crieur public. Son mariage est, en effet, garanti par les gains du crieur public et par les visites inconvenantes de son épouse à l'archiprêtre. Il reçoit le paiement de la conduite immorale de sa femme sans protester. Ainsi, les propos des mauvaises langues ne l'affectent, car il a toujours à l'esprit l'enseignement de son premier maître. À quoi bon se préoccuper des « on dit » si les cadeaux de l'archiprêtre comptent par-dessus tout ? L'honneur de sa femme, même s'il est faux, équivaut au profit :

Malas lenguas, que nunca faltaron ni faltarán, no nos dejan vivir, (...). Lázaro de Tormes, quien ha de mirar a dichos de malas lenguas nunca medrará. (...) Ella entra muy a tu honra y suya; y esto te lo prometo. Por tanto, no mires a lo que pueden decir, sino a lo que te toca: digo, a tu provecho<sup>15</sup> (Anonyme, 2001, p.18).

Ce qui caractérise la littérature picaresque, est que lorsque, la femme regarde en soi n'y découvre que vide ou conformisme. En clair, c'est plutôt le lecteur qui le découvre, car elle-même, privée de sens, est marquée par une impuissance fondamentale à se comprendre et ne se jamais. La femme apparaît toujours pour elle-même comme un mystère, en même temps qu'elle ne peut porter sur le monde aucun regard lucide. Elle représente donc cette dichotomie inhérente à la nature humaine qui trouble les auteurs des romans picaresques, à l'égard des passions humaines.

## Conclusion

L'étude a révélé plusieurs facettes de la femme dans le roman picaresque. Cela a permis de mettre en évidence une vision assez stéréotypée du personnage féminin. La femme occupe, en effet, une place essentielle dans l'évolution de la narration du récit. Elle provoque les actions d'autrui par sa beauté et sert de révélateur dans la société. Ces caractéristiques sont, de toute évidence, à attribuer aux exigences du genre littéraire. L'image de la femme dans le roman picaresque est bien loin des modèles que

<sup>14</sup> « ...disant je ne sais quoi, ou plutôt je sais bien quoi : qu'on voyait ma femme faire le lit de M. l'Archiprêtre et lui apprêter son manger. (...) et même plus de trois fois m'ont assuré qu'avant que je l'épousasse, ma femme avait par trois fois accouché: sauf votre respect, puisqu'elle est ici présente ». **Nous traduisons.**

<sup>15</sup> « Mais les méchantes langues, qui ne chôment jamais, ne nous laissaient pas vivre. (...) Qui prête foi aux propos des mauvaises langues ne fera jamais fortune. (...) Elle y entre tout à ton honneur et au sien, je te le jure ; et, partant, ne prends point garde à ce qu'on peut dire, mais à ce qui te touche, c'est à savoir à ton profit ». **Nous traduisons.**

préconisaient les moralistes pour lesquels la femme devait être exemplaire, discrète, fidèle et digne d'une bonne mère.

La femme apparaît, dans les romans picaresques, comme un personnage énigmatique. Certaines femmes sont bonnes, pleine d'esprit, belles, discrètes, éclairées, sages, par contre, d'autres sont méchantes, libertines et infidèles. Ainsi, la femme affiche des manières d'extrême contenance se révélant comme un être dominé par l'emprise de la malice, de l'hypocrisie et est victime de sa naïveté.

### Références bibliographiques

- ALEMÁN Matteo. 2003. *Guzmán de Alfarache*, Barcelona: colección «clásicos comentados», edición de Florencio Sevilla Arroyo.
- ANÓNIMO. 1990. *La vida y hechos de Estebanillo González*, Catedra Letras Hispánicas, edición de Antonio Carreira y Jesús Antonio Cid, tomo I y II, Madrid.
- Anónimo. 2001. *La vida de Lazarillo de Tormes, y de sus fortunas y adversidades*, Editorial Castalia: Madrid.
- CASTELLARIN Valentine. 2012. *L'univers féminin du picaresque*, Thèse de Doctorat, Université de Bologne.
- CASTILLO SOLÓRZANO Alonso. 1906. *La niña de los embustes*, Teresa de Manzanares, Libreria de la Viuda De Rico, Madrid.
- DE QUEVEDO Francisco. 2008. *Historia de la vida del Buscón*, Clásicos marenostrom, edición de José Manuel Rico García, Madrid.
- DJANDUÉ Bi Drombé. 2015. « Le virage picaresque dans la renaissance du roman social espagnol ». *Impossibilia* N°9, 141-166.
- ESPINEL Vicente. 1999. *Vida del escudero Marcos de Obregón*, edición digital, Biblioteca virtual Miguel de Cervantes, Alicante.
- HASSEN Boussaha. 2010. « La représentation de la femme à travers l'œuvre romanesque de Kateb Yacine », In *Sinergies Algérie* n° 9, Université Mentouri, Constantine.
- LÓPEZ DE ÚBEDA Francisco. 2005. *La Pícara Justina*, El Búho viajero, León.
- MARAVALL José Antonio. 1986. *La literatura picaresca desde la historia social*, Taurus: Madrid.
- MOLHO Maurice. 1990. « Le roman picaresque ». *Encyclopaedia Universalis* : Paris.
- Saadi, N. 2005. *La nuit des origines*. Alger, Barzakh.

SALAS BARBADILLO Alonso Geronimo. 2008. *La hija de la Celestina o la ingeniosa Elena*, Catedra Letras Hispánicas, Madrid.

YAO Kouakou Alphonse. 2021. Le pícario, vision iconoclaste de la société espagnole : cas de *lazarillo de tormes* et *la familia de pascual duarte*, In *Revue Infundibulum-Scientific*, N°1 Octobre, pp.102-115.